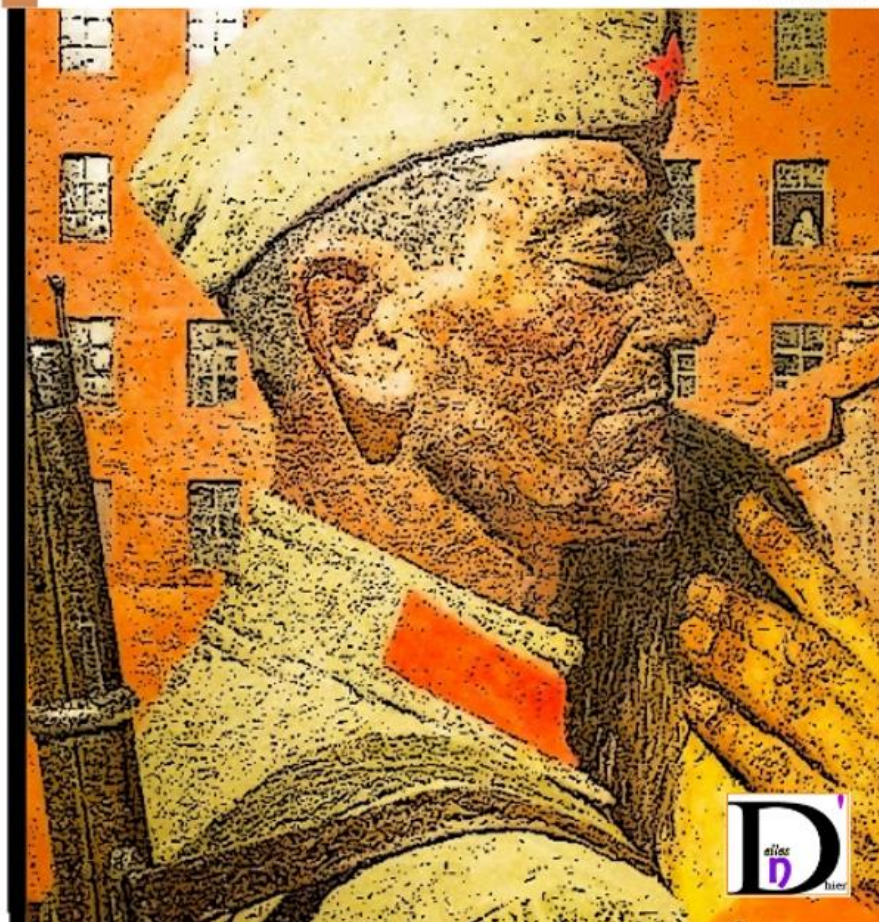


Maxime Gorki

Les ex-hommes

M
Y
R
I
E
L

Nouvelle



I

Le faubourg, c'est, sur deux rangs, des cabanes bien serrées l'une contre l'autre, délabrées ; les murs penchants et les fenêtres de travers ; les toits troués de ces habitations humaines, estropiées par le temps, sont tout rapiécés d'éclisses de bois que la mousse recouvre ; au-dessus, çà et là, se hissent de hautes perches avec des maisonnettes pour les sansonnets, et la verdure poussiéreuse des sureaux et des saules tordus les protège, — misérable flore de la banlieue des villes, où demeurent les miséreux.

Aux fenêtres de ces mesures, les carreaux verts, devenus troubles par l'âge, ont des regards de filous poltrons. Au milieu de la chaussée, une ravine zigzague et rampe en montant la côte, louvoie entre les crevasses profondes creusées par les pluies. Par-ci par-là, se trouvent des tas de gravats et de cailloux sur lesquels poussent de mauvaises herbes : ce sont les restes ou les commencements de ces constructions que les habitants ont tant de fois entreprises en vain dans la lutte contre les torrents d'eau des pluies qui coulent impétueusement de la ville. En haut, sur la colline, de belles maisons de pierre se cachent sous la verdure luxuriante des jardins, les clochers des églises se dressent fièrement dans le ciel bleu, leurs croix d'or brillent, aveuglantes, au soleil.

Les jours de pluie, la ville déverse sa boue vers l'entrée ; par les temps secs, elle répand sa poussière sur elle, et toutes ces mesures difformes ont l'air d'avoir été jetées là, d'en haut, balayées comme des décombres, par quelque bras puissant.

Ecrasées vers la terre, elles ont essaimé sur toute la colline, à moitié pourries, débiles, teintes par le soleil, la poussière et les pluies, de cette couleur gris sale, impossible à définir, et que prend le bois en vieillissant.

Au bout de cette méchante rue rejetée hors de la ville se trouvait une longue maison abandonnée, à deux étages, achetée à la ville par le marchand Petounnikov. Elle était la dernière de la rangée, tout au bas de la côte, et au-delà s'ouvrait largement la pleine campagne, coupée à un demi-kilomètre de la maison par une pente à pic sur la rivière.

La grande et très vieille maison avait une physionomie des plus lugubres au milieu de ses voisines. Tout s'y était tordu ; dans ses deux rangs de fenêtres il ne s'en trouvait pas une seule ayant conservé sa forme régulière et les débris de vitres restés aux croisées cassées avaient la teinte vert trouble d'une eau stagnante.

Les crevasses et les taches sombres causées par la chute du plâtre formaient des dessins serrés sur les murs, entre les fenêtres, hiéroglyphes par lesquels le temps avait inscrit sur la maison son histoire. Le toit penché sur la rue ajoutait encore à l'expression lamentable de sa physionomie ; il semblait que la maison se fût courbée vers la terre, et attendit du sort avec résignation le coup de grâce qui la changerait en poussière, en un tas difforme de débris à moitié pourris.

La grande porte était ouverte, un de ses battants, arraché de ses gonds, gisait par terre, et l'herbe touffue, qui couvrait la vaste cour déserte, avait poussé jusque dans ses fentes, entre les planches. Au fond de la cour se trouvait un bâtiment très bas, enfumé, avec un toit de fer en pente d'un seul côté. La maison elle-même était inhabitée ; mais dans ce petit bâtiment, qui avait été une forge, était installé à présent un asile de nuit, tenu par le capitaine de cavalerie en retraite Aristide Fomitch Kouvalda.

A l'intérieur, l'asile était une longue et sombre tanière de huit mètres sur vingt, éclairée d'un côté par quatre petites fenêtres carrées et une large porte. Les murs en briques, sans revêtement de plâtre, étaient noirs de fumée ; le plafond, construit en vieux fonds de barques, était également enfumé jusqu'à être noir ; au milieu se trouvait un énorme poêle, reposant sur un fourneau de forge, et tout autour du poêle et le long des murs étaient disposées des planches, avec des petits tas de toutes sortes de nippes, qui servaient de lits à ceux qui passaient la nuit. Les murs sentaient la fumée, le sol en terre battue sentait l'humidité, les planches sentaient les haillons pourris et trempés de sueur.

L'installation du patron de l'asile était sur le poêle ; les planches autour du poêle étaient une place d'honneur, et là se mettaient ceux des locataires qui avaient la faveur et l'amitié du patron.